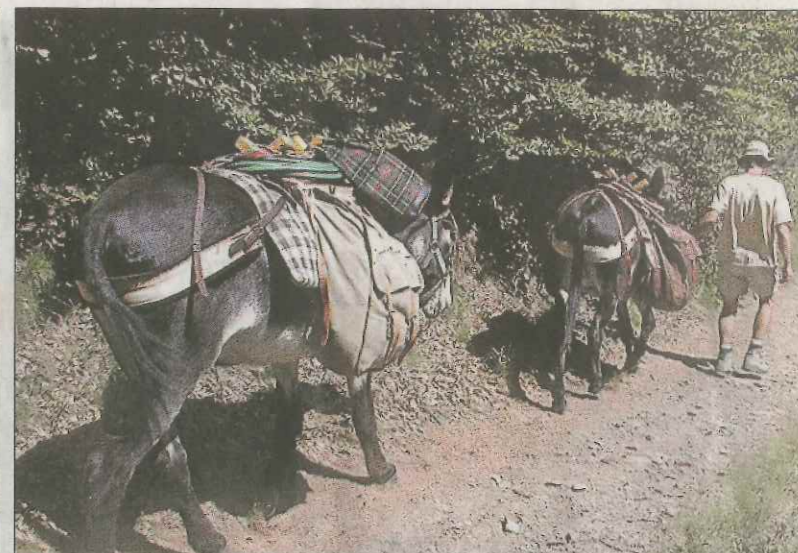




■ Marie-Hélène (à g.) avec le duo Véronique et Claudio, la marche tranquille.



■ Stuart Patterson, l'Écossais.



■ Certains louent des ânes, d'autres prennent un cheval ou un VTT. Ph. Archives

Ils sont fous de Stevenson

« 30% de notre clientèle »

Randonnée | En groupe, seul, avec une carte ou un smartphone, ils marchent sur les traces de Robert Louis Stevenson et finissent leur parcours à Alès.

À la terrasse des cafés, sur les quais de la gare, dans les boulangeries... L'été, les spécimens sac à dos, chaussures de marche et casquettes se trouvent presque aussi facilement que les virtuels Pokémon. Sauf qu'eux sont bien réels et parcourent, en moyenne, une vingtaine de kilomètres par jour pour suivre les traces du jeune écrivain écossais Robert Louis Stevenson.

Parti à pied le 22 septembre 1878 du Monastier-sur-Gazeille (Haute-Loire), avec son ânesse Modestine, et arrivé à Saint-Jean-du-Gard 12 jours et 220 km plus tard, l'aventurier avait, notamment, fait ses bagages pour oublier le retour en Amérique de Fanny Osbourne (épousée quelques années plus tard).

« Respirer, se retrouver, bien manger »

Alain, randonneur du GR70

Près de 140 ans plus tard, un autre Écossais, Stuart Patterson, est venu découvrir le pays des camisards pour d'autres raisons: « Ma femme est partie assister à un mariage en Inde. Je n'avais pas envie d'y aller. J'adore les livres de Stevenson et nous étions déjà venus, avec mon épouse. J'avais envie de recommencer. Cette fois, je n'ai même pas eu besoin de la carte, les indications du GR 70 m'ont suffi. Bon, j'ai aussi été bien aidé par le personnel des offices de



■ Alain Hildenbrand et Sébastien Mercier, deux copains de Metz, ont passé 11 jours sur le chemin de l'écrivain écossais. Ph. L. ZÉNON

tourisme. Seul, j'ai parlé avec pas mal de gens, dont un occitaniste convaincu, très patriotique. »

À la fin de ses neuf jours de marche, l'Écossais a logé à l'hôtel Durand, établissement adhérent à l'association Sur le chemin de Stevenson. Comme le couple Véronique et Claudio Rumolino, accompagné par une amie, Marie-Hélène Arrieu. « On randonne depuis quatre ans pour couper complètement avec le quotidien, confie Véronique. On se vide la tête, on évacue la pression de l'année. Être au

contact de la nature pendant plusieurs jours repose. On mange ce que nous proposent les aubergistes, sur de grandes tables communes. On a adoré les pétardons, les kirs au sucre, les soufflés à la châtaigne. Que des plaisirs simples! »

Des plaisirs simples, loin de l'affluence des villes touristiques, c'est aussi ce que recherche Sébastien Mercier et Alain Hildenbrand, deux copains venus de Metz. « Notre étape préférée? Le Mont Lozère, à 1 699 mètres d'altitude, avec une vue à 360°. Stevenson nous a permis

de respirer, de se retrouver et de bien manger! C'était très reposant par rapport à notre rythme de vie annuel. » Leïla Kerrache, propriétaire de l'hôtel Durand, à Alès, depuis 2010, voit passer tous ces randonneurs avec plaisir (lire ci-contre). Deux ans auparavant, une femme de 80 ans, toute menue, l'a particulièrement émue: « Elle finissait Stevenson et, très décidée, avait pour projet de partir pour Jérusalem. À pied. »



■ Leïla Kerrache, propriétaire de l'hôtel Durand, à Alès.

Vous êtes adhérente de l'association Stevenson. Recevez-vous beaucoup de randonneurs? Ils représentent 30% de notre clientèle.

On les voit arriver seul, en couple, en groupe, pour une seule nuit en général.

Quel est le pic de fréquentation?

Les marcheurs de Stevenson commencent à arriver fin avril, jusqu'à fin octobre. Sauf des fadas - il y en a toujours - qui voyagent en janvier et font le Mont-Lozère en raquettes! On a eu le cas cette année, avec un Anglais qui est arrivé gelé, avec plein de gerçures.

Quel est leur profil?

Les deux tiers sont retraités. Ils laissent leur voiture au Puy-en-Velay ou à Alès. Le nombre a augmenté au cours de ces dernières années.